

Z RĘKOPISÓW KS. AUGUSTYNA JAKUBISIAKA DOTYCZĄCYCH JEGO PRAC O JÓZEFIE MARII HOËNE-WROŃSKIM*

I

Monsieur le Professeur

Vous m'avez demandé de Vous présenter le ~~comf[...]~~du compte-rendu de ma thèse sur la philosophie de Hoëne-Wronski. Il est le suivant.

Je veux donner à mon travail le titre suivant: „Philosophie Absolue de Hoëne Wronski (1)”

C'est Wronski lui-même qui appelait sa philosophie absolue. Il l'appelait ainsi, parce que selon lui tout l'édifice de cette philosophie repose sur un principe inconditionnel des choses ~~sur~~ qui porte dans ~~sous~~ son essence même la con-

(1) Joseph Marie Hoëne Wronski, né en 1788 en Pologne Prusienne, près de Posen; ~~m~~ il est mort à Paris en 1853. Sur sa vie voir: Augé L., Notice ~~a~~ sur Hoëne Wronski, Paris, 1865 Et sur ses ouvrages: Augé L., Supplément à la Notice sur H.W., Paris, Gauthier-Vilars, 1866.

[2]

dition de son existence, c. à. d. sur l'absolu. L'absolu n'est que l'identité ~~pri-~~
~~mitif~~ primitive du savoir et de l'être.

Etant par soi-même, l'absolue constitue le principe premier et inconditionnel des choses. Toutes les réalités existantes physiques et morales dérivent de l'absolu, comme de sa source primordiale; car tout ce qui existe n'est que la détermination de l'être et du savoir, dont l'identité constitue l'essence de l'absolue. A mesure que ~~se~~ ces deux éléments, l'être et le savoir se séparent, à l'identité primitive de l'absolu succède ~~la~~ diversité Le développement graduel de cette diversité entre l'être et le savoir n'est rien autre, que la créaation des choses.

L'univers donc et toutes les choses créées dérivent de l'absolu. comme de leur véritable cause efficiente.

[3]

Mais d'autre part ils se rapportent à l'absolu, comme à leur but véritable, comme au terme dernier de leur devenir, comme à une véritable cause finale. De quelque manière qu'on procède à la connaissance de l'univers, à posteriori ou à priori, on arrive à ses deux éléments primitifs à l'être et le savoir. Mais ces deux éléments, bien qu'indispensablement impliqués dans la constitution de chaque chose sont essentiellement hétérogènes l'un à l'autre. L'être constitue l'élément individuel des choses; Ele savoir en est l'élément universel. Outre cela l'être est caractérisé par l'inertie et le savor, au contraire, est doué de la spontanéité Enfin, l'être ~~des~~ même chez l'homme ne subsiste que dans un état relatif dépendant des conditions physiques ou terrestres et par conséquent dans un état hétéronomique; tandis que le savoir, surtout chez l'homme subsiste déjà dans un état autonome, absolu. Ces deux éléments donc se trouvent l'un vis à vis l'autre

[4]

dans une véritable opposition. A ce manque d'harmonie entre ces deux principes constitutifs est due l'imperfection des choses créées.

Plus dans une chose le savoir est détaché de son être, plus ils perdent l'influence réciproque de l'un sur l'autre, plus grande est l'imperfection de cette chose. L'homme p. ex. ~~chez qui~~ dont l'être n'est pas encore détaché de son savoir, possède la conscience immédiate de cet être, c.à.d. l'aperception pure du moi, par le simple exercice de son savoir spontané. Mais déjà chez les animaux, où le savoir et l'être se trouvent entièrement séparés, isolés, il n'y a plus, comme chez l'homme de la conscience immédiate de soim ~~que~~ être, mais une conscience médiata ou l'appréhension empirique du moi resultant d'une simple réaction causale entre le savoir et e son etre correspondant. L'extinction de la conscience et par là même, l'imperfection des choses va dans le sens invers avec le développement de la séparation du savoir et de l'être

[5]

Qu'est ce qu'il donc manque à la perfection des choses, dans quel sens doit se faire le procès d'amélioration de l'univers?

Il manque aux choses d'harmonie, de reconciliation ~~entre le~~ de leurs principes constitutifs, l'harmonie de plus étroite, jusqu'a l'unité, l'homogénéité, l'identité.

Or une telle réconciliation ~~harmonieuse~~ ne peut se faire que dans l'absolu et par l'absolu. L'absolu est l'unique terme de l'harmonie de l'univers. Il est donc le véritable but, le ~~terme~~ dernier terme du développement de l'univers.

Mais où, et par quel moyen peut-on découvrir ce principe sublime qui est capable de réconcilier les principes opposés de l'univers? Et d'abord, ~~Où~~ ou se trouve l'absolu – lui même?

Il faut le chercher dans ses principes constitutifs, le savoir et l'être, dont l'unité consititue son essence intime.

On ne le trouvera pas dans l'être des choses, l'être qui par son isolement avec le savoir est devenu deve[...]

[6]

nous le savons déjà, relatifs

Si donc l'absolu n'existe pas dans l'être, il doit se trouver dans le second élément constitutif de l'univers, dans le savoir.

Mais par quel moyen peut on l'y atteindre atteindre?

A l'aide de notre savoir, Car le savoir subsiste déjà chez l'homme dans son un état absolu, indépendant des conditions étrangères, c. à. d. dans son inconditionnelle, autonome et infinie activité propre

En le considérant dans toute sa pureté indépendamment de conditions p physiques de son existence, c.a.d. comme Raison, notre savoir n'appartient nullement à la nature humaine, eH il est universel, absolu.

Contenant en nous la réalité absolue nous possédons en nous une faculté pour la rechercher. C'est la spontanéité absolue de la Raison humaine. A l'aide de cette faculté inhérente à notre savoir nous pouvons saisir l'absolu qui y est contenu.

[7]

Mais ce n'est pas par une simple expérience ni par le contact ou l'intuition mystique qu'on atteindra l'absolu: cette réalité suprême ne se manifeste pas dans ce monde de manière à pouvoir être saisie par les sens, ni atteinte par quelques inductions rationnelles, tirées du phénomènes physiques. Elle n'e peut non plus être saisi par le savoir, qui comme une espèce de miroir réfléchit le monde déjà existant. ~~Ni enfin~~ Enfn, on ne l'atteindra point par un contact intérieur, par une sorte de contemplation ou de l'intuition mystique. On ne † saisira l'absolu par aucun autre moyen que par un acte spontané, ~~exerc~~ exercé par la p toute-puissante virtualité de la Raison de l'homme.

Une faculté pareille qui peut spontanément, c'est à dire, par elle même tirer le principe de toute réalité est une Faculté Créatrice, analogue à la faculté créatrice de Dieu; elle n'en ne peut

[8]

différer que par le degré d'intensité de la faculté primitive qui n'est aussi que la spontanéité absolue de la Raison Suprême du Créateur. „Munis de cette toute-puissante ~~et infini~~ faculté de la Raison pure, nous pûmes remonter jusqu'au principe premier de l'univers, à l'essence intime de la diversité: Et partant de ce principe suprême, nous pûmes en déduire la création entière, c.à.d. toutes les

réalités existantes, physiques et morales, jusqu'à leur glorieux terme, à l'être raisonnable, à l'homme, ce nouveau créateur (1)"

De telle manière une seule et toujours la même loi de création accomplira la reforme générale de toutes sciences: „Les différentes branches de notre savoir qui forment respectivement les diverses sciences et la philosophie, doivent toutes, comme autant des réalités distinctes

(1) Wronski, Conférences Europeennes, p. 3, Metz, 1851

[9]

de l'univers, être constituées identiquement par cette unique loi de création. Et alors cette constitution absolue d'une branche quelconque, scientifique, philosophique ou même théologique, pourvu qu'elle présente le système accompli et développé par la loi de création, offrira nécessairement un modèle pour la constitution pareille de toutes autres branches de notre savoir (1)"

Mais la fondation ou la reforme de la philosophie et des sciences n'est qu'une moitié de la réconciliation des principes de l'opposés de l'univers. Après la découverte de l'absolu et la déduction purement rationnelle de son essence de toutes réalités, il restera encore sa réalisation effective dans l'être.

(1) Wronski, Prospectus de la Philos. Absol., 20

[10]

Cette réalisation l'homme l'accomplira en lui-même et en dehors de lui par la-même virtualité créatrice de sa Raison „Cette création spéciale ayant pour but l'accomplissement de la Création Divine du monde, devient l'objet de la philosophie pratique qui achève le système de Wronski.

On voit par là, que la Philosophie Absolue de Wronski est constituée de deux parties essentielles: l'une théorique dont l'objet est la ~~création~~ découverte de la loi suprême de la création et la fondation à l'aide de cette loi de la réalité absolue: et l'autre, pratique qui a pour l'objet la fondation peremptoire de toutes les réalités relatives à ce monde, telles que sont celles des sciences, de la politique ~~et même~~ de la morale, et même de la religion.

[11]

De ces deux parties constitutives du système de Wronski, je m'appliquerai spécialement à l'étude de la première. Pour la seconde je m'en bornerai à ~~l'exposer de son idée générale~~ à en exposer l'idée générale.

La thèse que je veux préparer va comprendre l'Introduction et ~~les~~ sept chapitres générales.

Dans l'Introduction je vais donner la notice sur la [...] vie de Wronski [...] Wronski, la liste de ses oeuvres philosophiques et esquisser brièvement le plan de mon ~~trav~~ exposé.

Dans le I^e chapitre je veux exposer les principes de la méthode employée par Wronski dans son système, spécialement dans sa découverte de l'absolu.

Le II^e chapitre sera consacré à l'exposé d'idée fondamentale de la philosophie de Wronski, d'absolue que l'auteur polonais a prétendu trouver

[12]

Dans le III^e chapitre je veux examiner le rôle d'absolu dans la philosophie, la réforme qu'il ~~va~~ va y ~~va~~ operer.

Dans IV^e je veux ~~exa~~ envisager la même réforme dans ~~la Morale et politi~~ Morale et Politique.

Dans V^e chapitre j'envisagerai le rôle d'absolu pour la réforme des sciences.

Dans le VI^e après avoir exposé l'idée générale de la philosophie de Wronski, j'indiquerai les influences principales que l'auteur polonais a subi dans la formation de sa doctrine

Une brève critique dans le résumé de mon étude, fera l'objet de VII^e chapitre qui achèvera mon travail sur Wronski. —

[13]

Tel est le plan général du sujet que je me propose d'étudier et que je [...] j'ose de Vous présenter, Monsieur le Professeur, en Vous priant, de ne lui pas refuser votre précieuse direction.

Veillez, d'agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mon plus profond respect

Abbé Augustin Jakubisiak
31 quai de Bourbon
Paris IV^e

Paris, le 29 Mai 1913

II

[10.]

~~La Connaissance-Le sentiment~~

L'action de l'être sur le savoir: Le Sentiment

L'être et le savoir, ~~les deux~~ dont résulte l'homme se trouvent partout, comme éléments constitutifs de chaque réalité existante. Chaque chose résulte aussi de l'union de l'être et du savoir.

~~De meme que l'homme l'etre de l'homme, le corps constitue le principe de son existence individuelle~~

De meme que chaque homme possède ~~un~~ corps, qui est le principe de son existence individuelle de même toute chose possède aussi son corps qui est aussi ~~son~~ le principe de son existence particulière (~~singulière~~ individuelle).

~~De plus~~ ~~De plus~~ Ce corps de l'homme aussi bien que l'etre des choses appartenant à la matiere sont soumis tous les deux au même déterminisme de la nature matiere.

~~De plus, comme toute homme outre le corps possède une ame unle savoir, un principe universel qui est l'essence de son ame, de même chaque chose possède aussi qui est~~

~~De plus, ch comme tout homme possède outre sonle son corps son ame une ame, dont l'essence est le savoir, un principe universel — de mem~~

[11.]

~~de même que chacun~~ De plus, comme chaque homme possède outre son corps, une âme, dont l'essence est un principe universel – le savoir, de même chaque chose possède est doué aussi d' possède aussi un principe universel en ~~son~~un savoir, qui est également son essence

Il y a cependant par rapport à ~~et autre~~ ce dernier principe une ~~profonde~~ différence profonde entre l'homme et les choses. (les autres réalités) Chez l'homme, le savoir est le principe d'activité, le centre de personnalité le moi en l'esprit conscient de lui même. Tandis que dans une chose le savoir n'est point conscient [..]: il n'est y est, que ce qui pour un être int[...], être intelligent peut devenir un objet du savoir conscient de cet être intelligent.

Proleg. 103

Ainsi, chez l'homme le savoir se trouve dans un plus haut degré du développement, que chez une autre réalité quelconque.

~~E E~~ L'homme peut donc dans sa qualité d'être intelligent reconnaître dans chaque choses existante les deux éléments ~~constitutif~~ constitutifs: de cette chose: ~~leson~~ son savoir universel, qu'il possède ~~en~~ lui-même, mais dans un plus haut degré du développement et même l'être individuel de cette chose: il n'a pour cela qu'a ~~reproduira dans son savoir~~ reproduire dans son savoir les deux éléments constitutifs de la chose dont il s'agit ou pour parler plus exactement par son intelligence. Or cette reproduction par l'intelligence de l'homme du savoir et de l'être d'une chose existante est précisément ce qui forme pour l'homme la connaissance

Prol. 101.

[12.]

Mais cette reproduction elle-même n'est possible, sans que le savoir de l'homme se soumet préalablement à l'action de l'être de chose ~~etrangere~~ étrangère dont il acquiert la connaissance.

Ainsi la connaissance implique une double action reciproque de l'être et du savoir:

une, où le savoir de l'homme ~~est~~ subit passivement action de l'être (étranger), et une autre, où ce savoir ~~devient~~ devenu actif, reproduit l'action (?) ce que lui apporté l'action de l'être en objet de la connaissance.

Passons maintenant aux de[...]fs de ce double processus cognitif.

× × ×

Pour que la connaissance existe il faut d'abord que l'être d'une chose qui ~~est~~ ~~est~~ va ~~devenus~~ est constituer l'objet de cette connaissance nous soit donnée. Ainsi l'action de l'être sur le savoir ~~abord~~ la connaissance.

De f quelle facon s'effectue ce rapport mysterieux entre les principes si étrangers, aussi profondement ~~changers~~ opposés – ~~de~~ l'action de l'être sur le savoir? Par un contact une sorte de communication, même d'identification momentanée de l'être des choses dont il s'[...] au savoir de l'homme.

Proleg. Propeud. II, 26.

[13.]

Mais l'être ~~etre~~ d'une chose ne peut agir directement sur le savoir de l'homme: ~~elle~~ il ~~effectue~~ produit son action, moyennant le corps de l'homme. ~~Ce~~ Ce sont précisément les sens externes qui mettent notre âme au contacte avec ces objets et qui y etablissent une ~~especes~~ d'identification communication, une espèce d'identification momentanée (1)

Proped. II, 26.

Le moi.

Dans ce contacte du ~~savoir de l'homme~~ avec sujet avec l'objet l'action principe provient ~~de l'être~~ de l'objet – de l'être des choses. Ce ~~ne~~ n'est que sous l'influence ou sous une causalité ~~exterieure~~ purement mécanique de cet être, que ~~le savoir le sujet~~ que le savoir humaine réagit ~~d'une manière purement mécanique~~ ~~aussi physiquement~~ physiquement, en transformant par le moyen de sens l'être venu du dehors en objet de sa connaissance, en representation ou intuitions sensibles. ses qualités[?] secondaires ~~Ses~~ Elles sont externes ou internes Internes accompagnent externes.

Ce ne sont pas encore de connaissances: ce ne sont que des vues simples, des apparences pures des choses qui ~~en~~ fournissent des materiaux

(1) La sensibilité ne sert qu'à nous mettre en contacte avec les objets de notre connaissance et a nous identifier momentanément avec ces objets:

[14.]

bruts de connaissances

7 man., 30

Cf. Kant

~~Le moi-savoir de l'homme, ou~~

Ainsi

L'ame ou le moi de l'homme qui prend part dans cette première operation cognitive, le moi sensible, passif et qui est l'attribut ~~l'an~~ de l'animal n'a pas la conscience immédiate ni de l'être des choses, ni meme ~~qu~~ de son propre être: il n'en a qu'une conscience mediate, ~~point~~ resultant de l'experience, d'une simple apprehension ~~une conscience~~ empirique «Dans cet etat, dit Wronski, l'homme n'envisage son moi que comme un objet etranger à lui même; et par cette raison, il ne peut encore le designer que par la troisième personne, ~~jusqu'à l'epoque, où ils commencent~~ du verbe. Tel est l'etat des enfants, précisément jusqu'à l'epoque, où ils commencent à employer la première ~~per~~ personne du verbe à l'emplo[...] qui accuse leur eveil à la conscience»

Apod. 185

~~Cette conscience empirique Wronski l'appelle empirique-ou sentimentale ou tout court simplement le sentiment~~ Ainsi le sentiment n'est qu'un etat

Jusqu'à l'aveil ~~propre~~ propre de la conscience immediate ~~l'homme n'a que~~ de la réalité, l'homme n'a que des simples apprehensions des choses, il n'a que des sentiments.

[15.]

Le sentiment ne donc, ~~selon~~ chez Wronski, qu'un etat infime de la conscience de l'homme, entièrement independant de la spontanéité de l'intelligence de l'homme, un etat «heteronomique ou ~~te~~ ce moi ~~et~~ eprouve d'une manière purement passive une influence etrangère, ou une causalité extérieure exercée sur lui du dehors, par l'être des choses.

Ainsi, „l'être des choses, les innombrables réalités existantes ou créées, dont la presence dans l'univers, manifestée à l'homme par leur causalité exercée sur sa conscience.

Proleg. 107

sentimentale ou passive, est entierement independant de la spontanéité de son ~~Prot. 107 (consc. sentimentale)~~

esprit ou de son intelligence, c. a. d. entierement Hétéronome par rapport à cette spontanéité ~~ou virtualité créatrice~~ de l'homme, comme le déclare cette conscience sentimentale ou passive elle-même, qui en lui apprenant l'existence de ces réalités de l'univers, les place expréssément hors du moi de l'homme, c. a. d. dans son non-moi, lequel constitue ainsi, un fait irrécusable et d'egale valeur que le moi, lui-même.”

Proleg. 107

Mais cet etat d'heteronomie ou de la dependance de l'etre a[...] dans la conscience n'est que le passager. ~~H lui succede~~ il lui succede l'etat d'autonomie, ou le savoir humain devient æ exclusivement actif. —

Voila, comment se la chose se passe.

[fin de la page 15]

z rękopisu odczytał Robert Zaborowski

List ks. Augustyna Jakubisiaka do niezidentyfikowanego adresata (jak wynika z treści listu, najprawdopodobniej ewentualnego promotora pracy) oraz rozdział poświęcony uczuciu – będący jedynie częścią (według stron rękopisu ss. 10–15) zarysu przyszłej pracy o Józefie Marii Hoëne-Wrońskim, pochodzą z Archiwum Augustyna Jakubisiaka, które znajduje się w zbiorach Société Historique et Littéraire Polonaise i Biblioteki Polskiej w Paryżu.

Oдноśna jednostka jest według obecnego oznaczenia opisana następująco:

akc. 3432: Dwa rękopisy prac o Hoëne-Wrońskim. Puścizna księdza Augustyna Jakubisiaka, wstępnie uporządkował Krzysztof Kalka.

Nad rękopisami ks. Augustyna Jakubisiaka mogłem pracować w trakcie pobytu w Paryżu w październiku 2009 r., który był możliwy dzięki stypendium Towarzystwa Historyczno-Literackiego im. dr Marii Zdziarskiej-Zaleskiej.

Société Historique et Littéraire Polonaise i Bibliotece Polskiej w Paryżu dziękuję za wyrażenie zgody na druk rękopisów ks. Augustyna Jakubisiaka.

R.Z.